

Claude Arnaud

LE PALAIS DES POURRITURES

(Hagards au sortir d'une nième tempête, les compagnons d'Ulysse débarquent sur une île inconnue. Epuisés par une trop longue navigation, ils titubent au travers de roseaux...

Enfin ils découvrent au loin un palais où une femme seule banquette, allongée, servie par un « lion » et un « loup », obéissants comme des toutous. Vêtue d'une simple robe de tulle, coiffée d'un diadème en forme de croissant de lune, la maîtresse des lieux se lève avec majesté pour les accueillir)

-Par tous les dieux, ces hommes sont affamés ! Servez leur à boire et à manger.

(La voix est à la fois extraordinairement ferme et harmonieuse. Privés de toute volonté propre, sous le charme de cette magicienne experte en filtres, le « loup » et le « lion » servent aux rescapés des cuisseaux de viande et remplissent leur coupe d'un beau liquide coloré de miel vert : à ce spectacle inhabituel, le plus lointain des compagnons s'enfuit pour prévenir Ulysse, le maître de l'expédition, resté de garde

sur leur bateau)

(Les compagnons restants s'allongent pour ripailler, perdent tout sens de la mesure, s'assoupissent alors que la nuit tombe. Insomniaque, Circé danse à la lueur de la lune, en frappant le sol avec le pied, comme s'il y avait un feu à éteindre sur la plage).

(S'éveillant aux premières lueurs de l'aurore, les compagnons se découvrent affublés de groins et de queues en tirebouchon. Ils plissent leurs petits yeux porcins à la vue de leurs sabots d'avant et d'arrière, fourchus et fendus, et des soies qui couvrent leurs bras et leurs cuisses : ils ne peuvent croire à métamorphose aussi radicale)

-Alors comment vous trouvez-vous ? les interpelle avec le sourire Circé, déjà à travailler sur son métier à tisser.

« Mieux, non...

(Les compagnons tentent de se remettre debout, mais se voient contraints, l'un après l'autre, de se reposer sur leurs avant-bras et leurs genoux. L'effroi succède à la stupeur, sur leur visage)

« Vous n'êtes pas heureux ?

(L'un deux a le courage de secouer son groin en guise de protestation. Un second l'imité, en affichant des sourcils en circonflexes accusateurs. Incapables de s'exprimer plus clairement, ils finissent tous par branler du chef ; leurs expressions de détresse restent profondément humaines)

(Sincèrement piquée) « Je vous sauve de la famine, et c'est ainsi que vous me remerciez !

(Elle rassemble sa chevelure d'un geste gracieux, pour la faire passer par-dessus son épaule)

« Ne serais-je plus désirable ?

(Elle s'approche d'un des plus proches compagnons d'Ulysse, et se penche vers lui, révélant la naissance d'un sein. Il peine à garder sa réserve)

« Il semblerait que si !

(Elle virevolte sur elle-même, fait valoir sa croupe, effleure de sa robe la taille du compagnon, qui ne peut plus cacher son trouble)

« Hypocrites...

« Vous rêvez de gloire, mais vous préférerez toujours votre fange ! J'en vois qui s'en frottent déjà les babines...

« Vous êtes nés cochons, avouez-le ! Et vous l'êtes redevenus pleinement, enfin!

-Nous sommes nés hommes, et libres ! grogne avec difficulté un des 12.

-Vous n'avez donc rien à voir avec l'espèce porcine ?

-Rien.

-Pourquoi alors nous demander toujours, à la nuit tombée, de jouer les cochonnes ?

(Les compagnons d'Ulysse peinent à répondre : leur groin n'est vraiment pas adapté aux paroles humaines.)

(Le vétéran tend l'oreille en entendant confusément monter les échos de l'am the walrus, la chanson des Beatles – « See how they smile like pigs in a sky, see how they snied » Il semble le seul à connaître encore cette chanson ancienne)

(La peur gagne les rangs des compagnons transformés.

(Circé s'attendrit soudain, en découvrant un porcelet tremblant sur sa couche ; elle approche pour le réconforter, lui caresse le groin du revers de la main. Soudain il recule : le soleil matinal vient de révéler brutalement les ridicules et les pattes d'oie qui constellent la bouche et les yeux de l'Enchanteresse.)

-Votre maître Ulysse n'a pas fait tant de difficultés, devant Nausicaa, ajoute-t-elle, il s'est laissé choyé, envoûté, m'a-t-on dit...

« Or c'est un héros, presque un demi-dieu ! Et les dieux se plaisent à paraître en bête aux mortels, à se changer en aigle ou en bœuf pour les séduire, eux.

« N'êtes-vous pas montés dans un grand cheval de bois pour entrer dans Troie !

(Les compagnons d'Ulysse ne peuvent protester, cette fois)

« Alors ?

« Pourquoi ne pas profiter d'être dans des petits cochons de chair pour entrer dans Troie !

(Circé rit, grogne, se trémousse, fait la cochonne, non sans charme et volupté)

« Vous aimeriez mieux vous arranger entre vous, peut-être...

(Elle s'approche de deux des compagnons et s'abaisse jusqu'à leur faire face)

« ...Vous lécher le groin et vous froter la queue ?

(Elle emmêle de façon obscène ses deux index en torsade)

« Copains comme cochons !

(L'un des compagnons grogne vigoureusement)

-Nous n'avons jamais eu que des gitons !

-Et des femmes !, proteste l'autre.

-C'est bien ce que je dis : vous rêvez qu'un essaim de filles nues et d'éphèbes imberbes se battent pour éponger vos désirs, comme tous les gorets. Eh bien, laissez-moi vous dire, vous êtes condamnés à la frustration *(elle fait mine de faire un nœud avec un tire-bouchon)*. Et je n'ai pas besoin de dépressifs en puissance! Aucune femme n'en a besoin... Nos enfants méritent mieux que cela !

(Elle s'approche du plus jeune des compagnons, effleure du revers de la main son mollet)

-Superbe jarret...

« La couenne elle-même en est douce.

(Il grogne en guise de protestation.

(La main de Circé flatte son échine, se pose sur son aine, se rapproche avec tact de la cuisse: le très joli compagnon se cabre. Mais les doigts de la magicienne sont experts : il peine à simuler plus longtemps l'indifférence. Elle le prend dans son giron, lui montre sa couche, le trouble profondément. C'est lui qui semble l'implorer, désormais)

(Rassérénée, Circé se détourne négligemment de lui pour se rapprocher des compagnons. Eux aussi sont revenus de leur hostilité initiale ; par de petits gestes tendres du groin, ils lui signifient même qu'ils seraient prêts à

« collaborer », au besoin. Le vétéran finit lui-même par s'approcher de Circé avec des airs engageants. Elle le dévisage en éclatant de rire et le repousse avec le pied.)

-Ah non ! Même grillé, je ne voudrais pas de toi dans mon assiette. Je n'aime que les cochons de lait !

(L'affront est brutal.

(Le vétéran ayant perdu la face, les compagnons retrouvent un minimum de fierté, et bientôt de solidarité. La Magicienne les repousse d'une main dédaigneuse, ça grogne de partout. L'un d'eux réussit enfin à articuler)

-Pourquoi nous traites-tu comme des bêtes ?

(Circé s'indigne)

-Quoi ?! Je vous fais partager mes repas, je vous entrouvre ma couche, et vous posez aux martyrs ?

(Il opine)

« Comment peux-tu ?

...parce que je le pense.

-Oublies-tu que vos cousins du Péloponnèse condamnent toute femme osant se glisser parmi les spectateurs des Jeux Olympiques à être jetée d'une montagne ? Avons-nous jamais exercé le centième de cette cruauté à votre encontre ?

(Les compagnons d'Ulysse cherchent une réponse adaptée ; le plus âgé finit par suggérer)

-On vous protège contre des spectacles trop violents, c'est tout !

(Circé rit)

-Violentes, les courses à pied ?

(Le vétéran se reprend)

-Je parle des jets de poids, des luttes...

(Circé le regarde avec dédain)

-Nous sommes pourtant habituées aux corps-à-corps avec vous !

-Mais nous ne vous y obligeons pas !

(Elle regarde le vétéran avec mépris)

-Tu plaisantes ?

-...Et quand même ce serait le cas, il y a toujours une Lysistrata pour décréter la grève de l'amour !

-Pauvres petites choses...

-L'injustice n'est pas univoque, la preuve !

(Sur un geste sec de Circé, le « lion » et le « loup » s'avancent, les bras chargés de seaux qu'ils disposent au milieu de la pièce. Les compagnons se précipitent en grognant, se battent pour arriver les premiers à leur mangeoire. Les plus vifs ont déjà le groin souillé d'épluchures. Circé jubile)

-Alors, qui avait raison ?

(L'attitude des compagnons tourne à l'ignominie ; les seaux sont renversés, épluchures, glands et fâines jonchent le sol ; les grognements se font abjects, mais Circé a le triomphe « modeste »)

-Quelle autre Enchanteresse accepterait de voir sa demeure transformée en Palais des Pourritures ?

(Le plus vieux de compagnons a un ultime sursaut d'indignation : il est le seul à ne pas s'être vautré à terre en quête de nourriture.)

-C'est indigne des héros de Troie !

-Je suis bien d'accord, ironise-t-elle.

-Nous avons risqués notre vie pour des femmes comme toi !

(Elle s'emporte, soudain)

-Mais si tu trouves ton sort injuste, va voir Méduse, sur les rives des Hespérides, et tu m'en diras tant. Approche les belles Sirènes, dans leur île, et écoute leurs chants. Tu auras beau bander tes yeux, pour fuir le regard de la première, ou boucher tes oreilles avec de la cire fraîche, pour échapper au chant des secondes, tu en seras réduit à un éternel silence. Elles te changeront en pierre et tu pleureras toutes les larmes de ton corps en repensant à la vie que tu menais, dans le giron de Circé.

« N'est-ce pas ?

(Le vétéran se refuse à lui donner raison, mais hésite à renchérir. Derrière Circé surgit Ulysse, à qui le compagnon en fuite a juste le temps de tendre une herbe, en lui prodiguant des conseils à l'oreille. Ulysse s'en empare pour la mâcher : elle seule a le pouvoir de contrer le filtre de l'Enchanteresse)

(Les compagnons, une fois leurs seaux vidés, retournent à leur prostration. Circé se désintéresse du vétéran en découvrant l'arrivée du héros. L'allure noble d'Ulysse, sa haute taille et son affabilité lui valent les égards de Circé.)

-Qui es-tu ? D'où viens-tu ?

-Je suis Ulysse, tu le sais.

-Quelle surprise ! Sois le bienvenu.

(La magicienne fait aussitôt servir au héros viandes et brouets, qu'il accepte sans rechigner et mange avec appétit, sans rien perdre de sa

dignité, malgré la faim qui le taraude. Non sans appréhension, il plonge les lèvres dans la coupe emplie de liquide vert que lui tend le « lion », puis finit par tout boire du divin breuvage...)

-Tu vas pouvoir enfin retrouver tes compagnons ! se réjouit Circé.

(Elle attend avec un sourire triomphal les effets de l'ingestion, s'étonne de voir Ulysse rester si ...humain.)

(Troublée par son endurance, elle s'approche, le flatte du regard, esquisse quelques gestes lui suggérant qu'ils pourraient se parler...autrement. Il reste de marbre.

(Elle se tourne vers le public pour confier, a parte :

-Jamais mortel ne résiste d'ordinaire à mon charme, une fois qu'il a franchi l'enclos de ses dents !

(Elle se retourne vers Ulysse pour lui demander, sur un ton menaçant :

-Toi non plus, je vois, tu n'aimes pas le plaisir ?!?

-Je l'aime, mais pas à ce prix ! (Le héros désigne les gorets qui jonchent le sol) Mes compagnons, que j'ai laissés fatigués mais en bonne santé, ne sont plus que des porcs sous ta fêrue, comment expliques-tu cela ?

-Des compagnons, ça ?! (Elle éclate de rire) Ce sont des animaux domestiques qui assurent mon ravitaillement !

-C'étaient pourtant des hommes valeureux, qui se sont illustrés à Troie et m'accompagnent depuis dans toutes mes aventures !

-Tu as la berlue !

-Non, je suis lucide, malgré tous tes efforts. Et je ne tiens pas à finir aussi piteusement qu'eux.

-Mais tu es d'une noble race, Ulysse, tu ne risques rien, comme peux-tu en douter...

-Ce n'est pas ce qu'on m'a dit, durant mon périple.

-C'est que tu as de très mauvaises fréquentations !

-Certes pas ! J'étais encore il y a peu au palais d'Alcinoos, où l'on m'a reçu avec faste !

-Mais on m'a dit aussi que le géant Polyphème a mangé beaucoup de tes compagnons, sur l'île des Cyclopes, et qu'il a manqué te réduire toi-même à l'état de gigot.

-Rassure-toi, il nous laissera tranquille à l'avenir, j'ai crevé son œil unique à coup de lance!

(Il mime le geste, mais Circé ne semble pas impressionnée)

-J'ai su aussi que tu avais visité les Enfers, et que tu n'y as pas fait de très bonnes rencontres !

(Ulysse blêmit)

-C'est bien là la confirmation de tes pouvoirs méphitiques, Circé ; car je n'ai pas encore vécu cet épisode, c'est donc que tu peux lire l'avenir. Or les Dieux seraient furieux d'apprendre qu'on me prévient de ce qu'ils me réservent!

-Je les connais mieux que toi, crois-moi, ils ne sont pas si intransigeants que ça, surtout avec moi *(sourire complice)*. Ils m'informent régulièrement des dangers qui attendent les navigateurs de ta trempe, quand ils affrontent le détroit périlleux de

Sicle et passent entre des écueils aussi redoutables que Charybde et Scylla.

-Je serais tout prêt à te croire, Femme, mais je vois clairement que tes intentions à mon égard ne sont pas si bonnes!

(Elle le regarde, sincèrement troublée)

-Tu te trompes. Je n'ai que respect et admiration pour tes exploits : tous les aèdes de l'Attique les chantent déjà !

(Ulysse semble flatté, cette fois.)

(Elle approche pour se faire pardonner ; elle n'a jamais été aussi désirable, dans sa robe translucide ; elle s'empare de sa main, il ne lui résiste qu'à grand peine. Il paraît sensible à sa tendre sollicitude, se ressaisit soudain)

-Tu vois, tu n'aimes pas l'amour !

-Je n'aime pas la cochonnerie, c'est tout autre chose.

(Elle affiche un petit sourire moqueur)

-Peut-être préfères-tu les gitons, comme tes compagnons !

(Ulysse semble gêné, cette fois)

-Je ne les préfère pas.

-Alors pourquoi tardes-tu tant à retrouver Pénélope, qui se morfond à Ithaque en t'attendant ?

-Tu sais bien que ce ne sont pas les gitons qui me retiennent ! C'est Poséidon qui, pour venger son fils Polyphème, a demandé à Eole de presser son outre à vents contre ma nef, à chaque fois que je tente de regagner terre !

-Tu aimes donc les femmes comme moi ?

-...Oui.

-Alors prouve-le moi !

-Jure devant les dieux que tu ne tenteras rien contre moi, et je te prends dans mes bras.

-Je le jure !

-Jure devant tous les dieux que tu n'entends pas me prendre ma virilité!

-Je jure devant Zeus, Dionysos, Athéna, Poséidon et Eole !

(Elle sourit, comme si ce serment n'avait qu'une valeur relative – elle n'a pas répété « que je ne tenterai pas... », ni même « que je ne prendrai pas... » Il sort discrètement un stylet des plis formés par la ceinture de son chiton et l'applique contre le cou de l'Enchanteresse, qui prend peur)

-C'est bien ce qu'on m'avait dit : tu es plus qu'habile et rusé, tu as dans la poitrine une ardeur invincible.

(Ulysse semble insensible à la flatterie)

-Fais revenir mes compagnons à l'état d'homme, et je serai à toi.

(Circé se fait petite, presque enfantine, parviens à bouger le visage pour le regarder dans les yeux)

-Qu'est-ce qui me l'assure ?

(Il lui prend la main et la pose sur son cœur – mais l'on devine qu'il pense à un autre organe)

Ça !

(Elle rougit.)

(Elle semble hésiter sur la conduite à tenir, devant le regard avide de son « loup » et de son « lion », puis leur ordonne d'un geste de remplir à

nouveau les coupes des compagnons.

(Le breuvage est rouge, cette fois.

(Les compagnons-gorets lapent avidement leurs coupes. L'effet du filtre n'est pas long à agir. Le plus jeune se redresse progressivement pour s'avancer avec noblesse vers Ulysse, qui tente de lui retirer son groin, sans succès. C'est au tour du vétéran de se relever pour venir saluer avec déférence le héros, suivi par tous les autres. Circé passe alors la main devant son visage pour en faire tomber le groin, puis en fait de même avec chacun des autres.

(Dans un deuxième temps, elle enduit leur corps d'un onguent ; ils se défont petit à petit de leurs sabots et de leurs soies, retrouvent intégralement figure humaine. Libérés du charme de la magicienne, ils se congratulent l'un l'autre après avoir rendu hommage à leur maître.

(Profitant de l'euphorie générale, le « lion » s'empare d'une des coupes pour boire les dernières gouttes du liquide, mais le « loup » se précipite à son tour pour la lui prendre. Leur pugilat attire l'attention de Circé, qui se précipite pour jeter à terre la coupe. Les compagnons s'esclaffent en voyant les deux bêtes se battre jusqu'au sang : Ulysse lui-même les laisse faire, un petit sourire aux lèvres.

(Circé se détourne de ce piteux spectacle pour s'adresser à ses dames)

-Préparez ma couche et tiédisez ma baignoire !

(Deux des dames partent fleurir le saint des saints, les deux autres soufflent sur le brasier qui

réchauffe la grande bassine d'eau. Ulysse saisit délicatement Circé, la soulève, la prend entre ses bras, telle une belle noyée, et lentement, dignement, la porte vers la couche royale...

(Ses compagnons grognent une dernière fois, mais de dépit...

(Ulysse se déshabille, à travers des rideaux de tulle, puis se plonge dans la baignoire. Circé se penche vers lui, révélant tout le spectacle de sa gorge, tandis qu'une des dames frotte le dos du héros. On devine les premiers baisers du couple « royal ».

(Les compagnons se résignent à être de nouveau évincés de la fête, et s'éloignent sans bruit.

(Ils ignorent que l'idylle va durer un an)

Claude Arnaud

Pour les Subsistances, janvier 2014